**Zeitschrift:** Revue économique franco-suisse
**Herausgeber:** Chambre de commerce suisse en France
**Band:** 50 (1970)
**Heft:** 4: Les Suisses en France

**Artikel:** Henri Dor 1835-1912
**Autor:** [s.n.]
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-887975

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 14.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# Henri Dor [1]

# 1835-1912

Henri Dor naquit à Vevey, le 4 octobre 1835.

Son arrière-grand-père s'était établi, en 1777, à Lausanne, où il acquit la nationalité suisse. Henri Dor devait rentrer en France, à Lyon, en 1876.

Henri Dor fit ses classes à Vevey, puis ses études médicales à l'Université de Zurich. Suivant les conseils de son maître, le Dr de Muralt, il se rendit à Vienne, chez de Jaeger, pour étudier les affections oculaires, puis à Londres, chez Bowman, à Edinburgh, chez Mackensie. Mais c'est à Berlin qu'il est séduit par l'enseignement de de Graefe, dont le génie renouvelait l'ophtalmologie. En outre, Helmholtz vient de découvrir son merveilleux instrument, l'ophtalmoscope, car l'essor considérable de l'ophtalmologie le captive.

Assistant de de Graefe, le grand maître de la glorieuse époque de l'oculistique, il peut coudoyer von Zehender, Liebreich, Schweigger, Mooren, Horner, Pagenstecher, Saemisch, Leber. Il participe ainsi à la fondation de la Société ophtalmologique d'Heidelberg, en 1863.

Au mois de mai 1860, il vient se fixer à Vevey où il se consacra à l'oculistique et, en 1867, muni d'un bagage scientifique considérable, il est nommé à l'Université de Berne en remplacement de von Zehender. Il obtient que la chaire d'ophtalmologie devienne une chaire clinique. Son service, composé primitivement de vingt lits, devait plus tard s'agrandir et se transformer avec ses successeurs Pflüger et Siegrist. La Faculté le choisissait comme Doyen en 1872 et, deux ans plus tard, il était nommé Recteur de l'Université de Berne. N'est-ce pas à cette époque, qu'honorant non seulement sa patrie d'origine, mais aussi sa future patrie d'adoption, il est nommé directeur de la deuxième ambulance organisée à Berne pour soigner, aux heures sombres de 1870-1871, les soldats de l'armée de Bourbaki.

En 1876, il quitta définitivement sa terre natale, il suit les eaux de sa petite mer bleue et se fixe à Lyon, à la Boucle, se tournant ainsi vers les horizons de lumière et dominant le Rhône. Il organisa alors une clinique particulière où il lui a plu de donner des soins gratuits à des milliers d'ophtalmiques.

En 1882, ils ont l'idée, avec son ami Meyer, d'utiliser leurs connaissances des langues étrangères pour fonder la *Revue générale d'ophtalmologie* et de suivre le développement de la spécialité dans le monde entier. Dor fut aussi un des fondateurs, en 1883, de la Société française d'ophtalmologie et son activité inlassable lui permit de suivre les réunions de la plupart des Congrès internationaux de médecine.

Grâce à une vaste expérience clinique, il a pu fouiller tous les chapitres de l'ophtalmologie. J'ai à citer ses travaux sur l'historique des maladies du cristallin, la vision chromatique, l'ophtalmotonométrie, le traitement du décollement rétinien. Son attraction vers les choses nouvelles, un des points saillants de son caractère, l'avait amené récemment à prôner l'extraction du cristallin dans la capsule. Il n'a pas publié de copieux volumes, mais les traces écrites de la place qu'il a occupé en ophtalmologie persistent spécialement en de brèves et judicieuses analyses insérées pendant trente et un ans dans la *Revue générale d'ophtalmologie*. Elles constituent un ensemble fort imposant de précieux documents. Aussi nombre de Sociétés étrangères ont tenu à se l'attacher : Sociétés Médicales de Stockholm, d'Upsal, de Lund, d'Helsingfors, Société des Sciences physiques de Genève, Académie de Turin.

Dor était plus qu'un spécialiste. Il recherchait en tout et partout le vrai, le beau et le bien et la tournure de son esprit l'orientait vers toutes les idées neuves ou les découvertes récentes. La musique et surtout la peinture, les arts, le captivaient. A côté de ce polyglotte, car il parlait et lisait douze langues, on retrouvait un lettré dont les prédilections s'étendaient non moins aux choses de la nature : il était chrysanthèmiste, membre du Club alpin.

Il prenait une part active aux travaux des nombreuses Sociétés qu'il fréquentait assidûment. Toujours affable dans les discussions, si une opinion émise heurtait trop directement la sienne, il se contentait de le murmurer à son voisin.

Dor était ce qu'il paraissait, essentiellement bon et généreux, d'une impeccable droiture. Ceux qui l'ont approché savent quel charme il dégageait par la cordialité de ses amitiés et l'abondance de ses souvenirs. Sa carrière tout entière témoigne d'une admirable activité et, jusqu'au couchant de sa vie, il a montré la nécessité du travail.

(1) *Par le Professeur Rollet. Extrait de la Revue générale d'Ophtalmologie, 30 novembre 1912.*